

Le Casino des Arts, qui vient de s'ouvrir rue Centrale, grâce aux sacrifices et au bon goût d'un de nos jeunes compatriotes, a fait, devant un public d'élite, son inauguration par un brillant concert dont M^{me} Pleyel était l'élément capital. Elle a partagé les honneurs de la soirée avec M^{me} Julienne et M. Michel.

Nous ne sommes pas de ceux qui trouvent que l'art a trop d'autels à Lyon. Nous croyons, au contraire, que plus il y aura de réunions de cette nature, plus la musique se propagera, et plus le goût s'épurera et se répandra dans toutes les classes de la société. Nous voyons donc avec plaisir, à côté du *Cercle musical*, s'élever le Casino des Arts, réunion appelée à servir de centre à nos musiciens, à nos peintres, à nos artistes en tous genres. Là, des exhibitions permanentes de tableaux feront connaître aux touristes les productions de notre école lyonnaise. Des concerts hebdomadaires permettront à tout artiste de passage de se faire entendre, avec les ressources d'un orchestre exercé et devant un auditoire compétent. Là encore, nos amateurs pourront s'exercer à la musique sévère, à la musique de chambre.

Outre les concerts et les expositions d'objets d'art, le Casino offre à ses habitués les distractions de tous les cercles : lecture des journaux, jeu de billards, salons de conversation.

La salle est décorée avec beaucoup d'art et de goût, et l'architecte, M. Exbrayat, a su tirer tout le parti possible de l'emplacement qui lui était dévolu. Massifs de fleurs et d'arbustes étrangers, grottes en rocailles, glaces, jets d'eau, lustres, vases de fleurs, décors, draperies, tout cela produit le plus pittoresque effet. On est tout étonné de trouver, au centre de la ville, dans la rue la plus passagère, une pareille féerie. A Paris, un établissement dans ces conditions serait assuré d'un bel avenir ; espérons que Lyon ne voudra pas rester en arrière de la capitale, et qu'il adoptera le Casino des Arts.

Une Société fondée sous le patronage de notre administration municipale, l'*Union musicale* a donné le 9 février un 2^e concert au profit des indigents dans la grande salle de l'Hôtel-de-ville. C'est là une bonne idée que d'associer la musique et le chant à une œuvre de bienfaisance. Tout le monde y gagne : Nos pauvres quelques soulagements, nos jeunes artistes l'habitude de se faire entendre et une louable émulation, et le public, avec le goût des bonnes choses, une agréable distraction. Trois artistes ont eu les honneurs de ce concert : M. Michel a fort bien dit deux romances ; M. Kiariny a exécuté sur le piano la fantaisie de Thalberg, *les Huguenots*, de manière à prouver qu'il marche sur les traces du maître, qu'il est bien de son école ; M. Feugier, violoniste, élève de notre Cherblanc, a son jeu correct et pur, et promet un bel avenir.

LÉON BOITEL.